

Théâtre Am Stram Gram

À pleine voix, retomber en enfance

La géniale Cie des 3 points de suspension embarque pour «L'Âge d'or», une croisière transgénérationnelle en trois escales. Premier épisode: «L'Arrière-pays» des jeunes années.



Sur le plateau d'Am Stram Gram, un ours semi-manchot défie sa propre crédibilité.

MAGALI DOUGADOS

Ils sont intarissables, les petits prodiges que fédère Nicolas Chapoulier au sein du collectif [3615 Dakota](#), alias la [Cie des 3 points de suspension](#). Un poil immodérés, avec leur double nom à rallonge, mais rien que ne compense la parcimonie de leurs moyens.

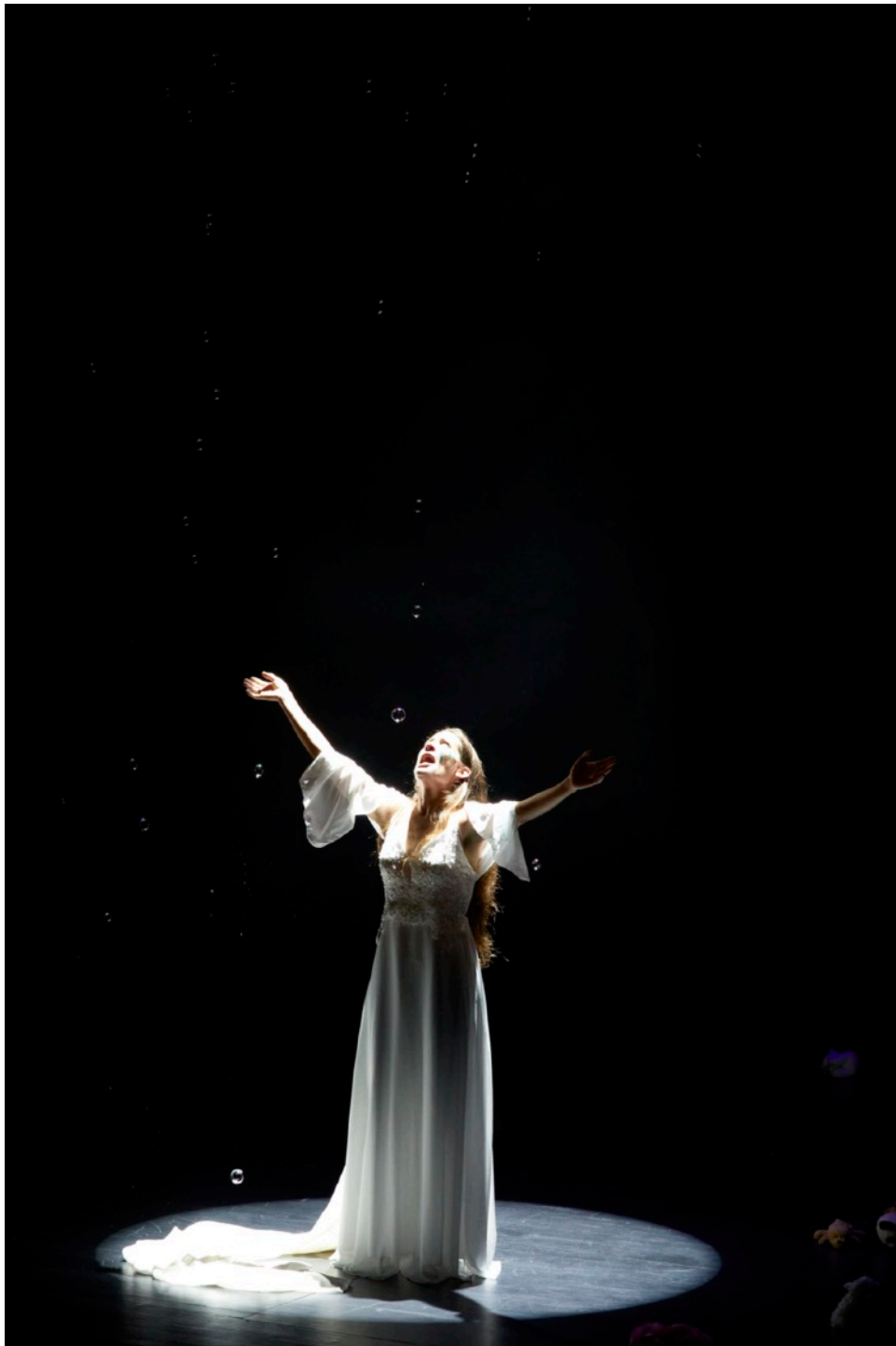
Leur stock d'accessoires se résume en effet à peu de chose: paillettes, justaucorps, nounours géants, fleurettes, toisons, fumigènes, musique hawaïenne – un fonds de commerce qu'ils réutilisent de création en création, de [«Looking for Paradise»](#) à [«Hiboux»](#), en passant par [«Squash»](#). Avec à chaque fois, bien sûr, des idées de génie en pagaille.



Le jour de son 52e anniversaire, Paul (Courlet) fait le vœu de revisiter l'île de son enfance en compagnie de son doudou d'alors, Beuleu.

MAGALI DOUGADOS

On vous gâcherait le plaisir d'aller explorer [«L'arrière-pays»](#) par vous-même si on vous révélait la trouvaille sur laquelle repose intégralement ce premier épisode de «L'Âge d'or». Sachez seulement que l'effet immersif de ce voyage au pays du Neverland cher à Peter Pan est saisissant. Simple comme bonjour, quoique complexe à fignoler, le subterfuge mis en œuvre bluffe au point d'étourdir. En lorgnant du côté des techniques cinématographiques, le spectacle plonge dans l'enfance plus efficacement que tout album photos, ou que toute madeleine de Proust.



Ève (Chariatte) plaque «Maman, maman...» sur une émouvante chanson électro.

MAGALI DOUGADOS

Dans le foyer du théâtre 7, Paul (Courlet), 52 ans, accueille son public (dès 6 ans) en costard-cravate. Par l'entremise d'Ève (Chariatte), il terminera son discours une frite plantée dans chaque narine, sa cape de protection recouverte de peinture et de spaghettis, un masque de *Scream* en pâte à gâteau sur le visage et des bougies fixées sur le sommet du crâne. Une poignée de gags de mioches pour aider ceux que nous étions à franchir le seuil de la salle, où plane l'atmosphère irréaliste d'une cinquième dimension.



Comment fait-il, Beauregard Anobile, pour retrouver ses deux ans d'âge?

MAGALI DOUGADOS

Maud Jégard et Beauregard Anobile rejoignent sans attendre nos hôtes sur scène, au milieu d'un océan de peluches. À leurs côtés, invisibles cependant, il faut leur ajouter une douzaine de petits Adam, Mila, Eneas ou Effie, qui, tous ensemble, abordent à leurs façons les notions d'âge, de vieillesse, de mort même, ou de jeu. Soumis au préalable à des questions telles que «as-tu l'impression que les adultes te cachent des choses?» ou «est-ce que quand on devient grand on quitte l'enfance pour toujours?» leurs réponses ne peuvent pas sonner faux.



Beaugard Anobile, Ève Chariatte et Maud Jégard réveillent le môme qui sommeille en chacun.
MAGALI DOUGADOS

Car, contre toute attente, le délire de 3615 Dakota s’ancre bien dans l’enquête sociologique. Et il en ira de même pour les deux prochains volets de cette trilogie «Être/Devenir/Avoir été» qui, avant d’aboutir au troisième âge, s’arrêtera prochainement sur la période de l’adolescence, à l’occasion d’un rite de passage organisé dans l’espace public. De quoi combler les vœux transgénérationnels du nouveau maître d’Am Stram Gram ↗, Joan Mompart.

«L’Âge d’or» jusqu’au 18 juin au Théâtre Am Stram Gram, amstramgram.ch

Katia Berger est journaliste au sein de la rubrique culturelle depuis 2012. Elle couvre l’actualité des arts de la scène, notamment à travers des critiques de théâtre ou de danse, mais traite aussi parfois de photographie, d’arts visuels ou de littérature. [Plus d’infos](#)

Festival d'Aurillac. "L'arrière-pays" : une odyssée transgénérationnelle

3 points de suspension & 3615 Dakota sont franco-suisse, ils ont fait l'inauguration du festival il y a trois ans et reviennent en 2023 présenter deux spectacles.



L'arrière-pays. ©DOUGADOS MAGALI

Cette année, le **festival d'Aurillac** lance en collaboration avec le Centre Culturel Suisse On Tour et la fondation Pro Helvetia, un Focus suisse autour de la création en espace public. La compagnie 3 points de suspension est suisse, 3615 Dakota est française. Elles ne font plus qu'une depuis quelques mois. « La fusion est apparue comme une évidence », nous dit le metteur en scène **Nicolas Chapoulier**, « nous habitons à une ville frontière entre Annemasse et Genève ».

La genèse du projet

L'auteur et metteur en scène présente « L'arrière-pays » comme le volet d'une quadrilogie sur les oscillations liées à l'âgisme et tout ce qui est de l'ordre du générationnel.

« On travaillait sur la notion d'intensité à travers les écrits du philosophe Tristan Garcia qui parle de l'injonction à la vie intense dans notre société moderne. Aujourd'hui, le silence, le **goût du chocolat, les vacances**, il faut avoir des expériences intenses, peu importe que nos vies soient, médiocres ».

Le pitch

Un jour, ça démarre, personne ne sait vraiment quand. Mais, petit à petit, un truc devient quelque chose, qui à son tour devient une personne. On voyage dans l'île de l'enfance, on traverse les fleuves tumultueux de l'adolescence pour atteindre les terres promises de l'âge adulte... le pays des grands. Jusqu'à ce que quelque chose s'arrête de grandir, pour commencer à vieillir.

Si tu grandis, tu ne pourras jamais revenir en arrière

Nicolas Chapoulier

« Ce projet est né du confinement avec nos enfants. Je travaillais alors sur la notion **d'intensité** et quand on est enfermé avec de jeunes enfants, on touche de très près l'intensité de la vie, vous voyez... On s'est alors concentré sur comment cette intensité que dégage les enfants peut être transmise à des adultes ? Le spectacle est en quelque sorte un stage de survivalisme pour adultes pour voir s'ils arrivent à survivre dans ces voies de l'enfance ».

Une saga sur notre rapport à l'intensité

Le spectacle commence par une mise en abyme : est-ce que les acteurs arrivent à jouer comme des enfants ou est-ce que ça n'a rien à voir ? Nous voyons deux enfants qui se disputent sur cette question-là.

« L'enfance est bouleversante, elle est un endroit d'une fragilité extraordinaire et d'une violence sans pareil. Quel rapport entretient-on à l'intensité au fil des cinq grands axes de vie qu'on traverse dans notre existence ? L'enfance est super intéressante parce qu'elle est dans un présentisme absolu, elle déborde de partout. Quel rôle sommes-nous amenés à jouer en fonction de l'âge qu'on traverse ? Notre compagnie questionne sur ces grands axes et sur leur raison d'être ».

Comme un flashback

Par un rituel magique, quatre **adultes** en quête de l'âge idéal partent en expédition dans les contrées de l'enfance. Comme dans tout voyage, l'aventure est périlleuse, car le passé est devenu une terre étrangère dont on ne connaît plus trop la langue ni les mœurs. Peut-on survivre face aux ours géants qui règnent en maîtres du jeu ? « On verra comment les adultes se dépatouillent. On se rend compte que quand on rentre dans le pays de l'enfance on a oublié l'intensité de vivre, on l'a traversé. Ça fait rire les enfants et ça trouble les parents ». Arriveront-ils à trouver les fontaines de jouvence, à cueillir les fruits et les intensités de ce paradis perdu ? Sont-ils prêts à tout recommencer ?

4 VENDREDI 25 AOÛT 2023 LA MONTAGNE



Festival de théâtre de rue

23 - 26 AOÛT

Rendez-vous en terre inconnue : l'enfance

Décryptage

Ils décrivent l'arrière-pays (sélection officielle) comme une « odyssee transgénérationnelle ». Ou comme une « grande récréation qui ne s'arrête jamais ». Evidemment, ça fait rire les enfants. Même ceux qui sont devenus adultes. Nicolas Chapoulier, metteur en scène, interroge le paradigme de l'enfance et des rôles construits.



INTENTION. « On a trouvé ça chouette d'aller s'acoquiner avec les enfants ! » PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

Anna Modolo
anna.modolo@centrefrance.com

Premier opus d'une quadrilogie, *L'arrière-pays* a l'ambition de s'attaquer aux « rapports enfant/adulte, comment on a construit les rôles sociaux », décrit Nicolas Chapoulier, metteur en scène de *Trois Points de suspension & 3615 Dakota*. « Comment survivre dans cette jungle de l'enfance, ce pays qu'on a connu jadis, mais dont on ne connaît plus le lan-

gage ? » Les comédiens ont enregistré leurs enfants en train de jouer, « et on joue leurs voix en post-synchronisation sur les comédiens ».

Alors évidemment, c'est très drôle. « L'enfance, on la fantasme avec nos yeux d'adultes, mais si des adultes adoptent leurs mots, leurs attitudes, ils sont pervers ou bipolaires ou ultra-libéralistes... » Ce que vit un enfant est « chargé d'une intensité de vie qui est incommensurable », considère l'auteur. Les en-

fants sont ce qu'on dit qu'ils sont, mignons, coquins, spontanés. « Mais ils sont aussi d'une grande cruauté. Certes, leurs jeux sont drôles mais plein de doutes et d'angoisses. »

La mise en abyme joue sur l'enfant que l'on a été, l'enfant que l'on a, le parent que l'on est... Ça raconte quelque chose, dans la fiction. Le spectacle a la vocation de mettre l'enfant face à sa propre condition. Depuis la petite enfance, « les spectateurs avancent comme dans un rêve,

avec des thèmes qui s'enchevêtrent ». Ainsi, les comédiens vivent en grand nos jeux d'enfant, avec le même faciès qu'eux. « Nous avons tous été cet enfant-là, on a tous fait ça, on tous dit ça. Nous abordons les enjeux de la construction, l'agisme. »

Cette étude sociologique des « strates de l'enfance » porte donc sur la constitution du rôle qu'on a, « chaque enfant a un adulte intérieur au même titre que chaque adulte a un enfant intérieur ». La compagnie travaille sur comment nos rôles

sont déterminés par l'âge biologique, l'âge de maturité, l'âge cellulaire - car on ne vieillit pas tous à la même vitesse - l'âge chronologique... l'âge ressenti. « On peut avoir 20 ans un soir où on veut faire la fête, 80 ans un après-midi où on veut lire dans le jardin, 8 ans quand on veut construire une cabane dans les bois. C'est chouette d'aller jouer à l'âge qu'on veut ! » ■

► **Pastille 18.** À 18 h 30, à Fenclos Bideau. Entrée payante (sélection officielle).

LA HORDE DANS LES PAVÉS



IN. Une couche de béton ciré pour toile vierge et surgit une Frida Kahlo capillotractée. PHOTO WILLIAM DURAN

L'aventure aux sommets de la rue

Dilués dans la foule, les acrobates surgissent de partout. Où poser son regard ? Sur cette gouttière, ce toit, cette fenêtre, ce bâtiment à l'architecture contemporaine ou cette ancienne caserne ?

Collectif franco-suisse, La Horde dans les pavés invite Aurillac à voir la ville autrement. Certes, c'est une tarte à la crème dégoulinante des arts de la rue, mais ces artistes s'approprient - véritablement - l'espace urbain.

Leur balade en public est si réussie qu'on ne sait plus où donner de la tête. Pour nous guider, par chance, il y a ce musicien perché sur son horodateur, assisté d'un collègue à lui. Ils chantent. Ils abusent de l'autotune, même. Suivez leurs coups d'œil et vous verrez ! À gauche, à droite, entre les arbres, vous surprenez une acrobate tomber en toute légèreté du centre Antonin-Lac.

Une performance en entraîne une autre. Vêtus de couleurs vives, les artistes repeignent les murs. Du béton ciré pour toile vierge et surgit, en deux-deux, une Frida Kahlo capillotractée. Précisément tirée par les cheveux.

Le tourbillon de la vie

Le collectif donne à voir l'entraide. Il tresse les louanges de la solidarité. Tendre une main, prêter une jambe, offrir une épaule sur laquelle se reposer : les corps s'imbriquent, se soutiennent et gravisent un à un les étages comme on surmonterait, ensemble, quelque difficulté.

Avec deux spectacles en un, *Impact d'une course* et *Stadium*, La Horde dans les pavés conclut ce show, spectaculaire, en propulsant Aurillac dans un tourbillon bourré d'énergie. ■

Romain Blanc

► **Pastille 88.** Dernier jour, 17 heures. Parvis de la médiathèque.

Cantal



— Publié le 30 janvier 2024 —

Accompagner des artistes sans point final

Les Tombées de la Nuit & Les 3 Points de Suspension : nouvelle complicité

Accueil > Accompagner des artistes sans point final

En décembre dernier, la compagnie Les 3 Points de Suspension est venue jouer *L'Arrière-Pays*, un voyage en enfance, aussi charmant que loufoque. C'était la troisième apparition du collectif franco-suisse aux Tombées de la Nuit en 2023. Suivre des artistes dans la durée leur permet de prendre des risques créatifs et de créer un lien avec le public rennais.



En enfance. Sur la scène de la salle de la Cité, les comédiens de la compagnie Les 3 Points de Suspension disent, chantent et dansent leur création, intitulée *L'Arrière-Pays*. Ils semblent être des adultes. Mais ils parlent avec de vraies voix d'enfants... « La pièce questionne le rapport qu'on entretient aux enfants et aux rôles assignés en fonction de l'âge, décrit Nicolas Chapoulier, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie. En mélangeant âge adulte et enfance, mignon, naïf et cruel, les personnages ressemblent à des pervers narcissiques », s'amuse-t-il.

Ils reviennent. C'est le côté un peu déjanté et loufoque de ce spectacle qui a séduit Morgane Le Gallic, directrice des Tombées de la Nuit : « Ils transmettent à la fois le côté éternel et merveilleux de l'enfance et ne s'empêchent pas de la caricaturer. » En 2023, les Franco-Suisses des 3 Points de Suspension avaient déjà été invités deux fois par Les Tombées. Pour présenter *De et par la possibilité éventuelle des devenir* envisageables en été et *Hiboux*, à l'automne. « Ils sont toujours à la frontière entre humour, cirque et sociologie. Ils abordent des sujets de société avec une grande force d'interprétation ».

Chercher, tester. « Programmer plusieurs fois une compagnie n'est pas systématique, poursuit-elle. Mais pour certaines, cela a du sens. Quand le public crée des liens avec certains artistes, il a envie de se replonger dans leur univers, comme on va voir le nouveau film d'une ou d'un réalisateur qu'on aime. » Les Rennaises et Rennais retrouveront la compagnie en mars prochain, dans le cadre du festival Nos Futurs organisé par Les Champs Libres. Grands oracles, ils prédiront l'avenir, à grand renfort de cartomancie désopilante et de mini-bilan de compétences aussi profonds qu'un ticket de caisse. « Dès qu'on leur propose un défi, ils réagissent, ils inventent. Notre accompagnement leur permet plus de confort pendant leurs phases de recherche et de test d'idées », poursuit la directrice.

Espaces publics. « Les Tombées de la Nuit nous ont fait confiance sur des projets un peu hors normes, reconnaît Nicolas Chapoulrier. Cette nouvelle complicité nous permet de prendre des risques, de tester d'autres types de narration. » La compagnie aime transformer les espaces publics pour les changer de contexte, faire participer le public à des expériences, imaginer comment l'art peut soigner la ville. « Le lien avec Les Tombées de la Nuit, qui ont une bonne connaissance de leur territoire et de la production en espace public, nous donne la possibilité de continuer à explorer ça. »

Pas de frontière. Les artistes des 3 Points de Suspension viennent de Savoie et de Genève. « C'est difficile d'exporter certains spectacles délicats dans des lieux qu'on connaît peu. Par exemple, on ne les déplace pas en festival. Il nous faut savoir l'histoire du lieu et comment les spectateurs et spectatrices y sont liés, poursuit le metteur en scène. » Ce soutien des Tombées « nous permet d'être exactement dans le prolongement de notre pratique artistique. Il n'y a plus de frontières entre notre démarche artistique et sa diffusion ».



AVIGNON / 2024 - AGENDA

« L'Arrière-pays » de Nicolas Chapoulier



FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE
/ ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
NICOLAS CHAPOULIER / DÈS 6
ANS

Publié le 5 juin 2024 - N° 323

PARTAGER SUR

 FACEBOOK

 TWITTER

 LINKEDIN

 MAIL

Dans ce premier volet d'une grande « odysée transgénérationnelle », la compagnie Trois points de suspension et le collectif 3615 Dakota explorent le monde de l'enfance, pour mieux analyser nos projections d'adultes.

Qu'est-ce que l'enfance au XXIème siècle ? Quatre adultes (doublés par des enfants) pénètrent le monde de l'enfance grâce à un rituel magique. Imaginé par la compagnie française Les trois points de suspension main dans la main avec le collectif suisse 3615 Dakota, *L'Arrière pays* (2023) est le premier volet d'une quadrilogie théâtrale qui traverse tous les âges de la vie et cela en inversant les rôles (un enfant qui part à la retraite ou une ado qui devient ménopausée). À cheval entre souvenirs et projections nostalgiques, l'amorce de cette fresque théâtrale transgénérationnelle constitue une comédie humaine qui retrace la construction de nos identités. Une occasion de questionner la subjectivité des enfants, dans un monde pensé et dirigé par les adultes.

Belinda Mathieu

AVIGNON - CRITIQUE

« L'Arrière-pays » des 3 points de suspension avec le collectif 3615 Dakota : (re)visiter le continent sauvage de l'enfance



FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE
/ ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE :
NICOLAS CHAPOULIER

Publié le 9 juillet 2024 - N° 323

L'Arrière-pays est le premier volet d'une quadrilogie consacrée aux différents âges de la vie. À tout seigneur, tout honneur : c'est l'enfance qui est ici mise en scène, abordée avec un regard tendre mais passée à la moulinette d'un second degré féroce. Délire structuré qui prend pour décor une montagne de doudous, ce spectacle pour l'espace public met d'accord toutes les générations.

L'idée est simple mais géniale, et mise en œuvre avec une dose considérable de second degré : faire raconter l'enfance... par les personnes qui la vivent. Les 3 points de suspensions ont ainsi récolté la parole de ces futurs adolescents dont les enregistrements forment les dialogues de ce spectacle désopilant, mené par une troupe qui a manifestement conscience d'avoir une chose en partage avec les bambins : les comédiens aussi passent leur temps à jouer, même si, comme le fait remarquer l'un de leurs jeunes contributeurs, ils le font avec un peu plus de préparation que les êtres de (presque) pur instinct que sont les enfants. L'effet produit est imparable : la voix aiguë voire zézayante de gamins portée par une brochette de quarantenaires en costard-cravate produit un décalage auquel il est impossible de résister. Que l'un d'entre eux se mette à brailler parce qu'il a reçu un coup, et le visage déformé par la douleur du comédien qui le joue nous arrache des larmes de rire. Au passage, Les 3 points de suspension s'en donnent à cœur joie dans le *trip* régressif : déguisements à gogo, château gonflable, peluches en folie, ils ne lésinent pas sur les moyens – et parfois on se dit tout de même que c'est un poil excessif pour ce qu'ils en tirent. Ils s'accordent surtout une grande liberté dans le jeu : bataille de nounours géants, chorégraphie de licornes azimutées, *vocoder*, ils ne se sont rien refusé. Et on en redemande.

Un spectacle hilarant, qui éclaire l'enfance d'une lumière différente

C'est astucieusement construit, parce que l'abandon jouissif avec lequel les comédiens et comédiennes se vautrent dans la dimension ludique de la proposition met d'accord aussi bien les enfants, qui rient aux éclats, que les adultes, sidérés par leur hardiesse. Le dialogue qui s'établit entre les enregistrements des enfants et les images proposées est travaillé avec finesse. Les collages frisent parfois le génie : associer un costume de Dark Vador avec le témoignage d'un tout jeune enfant qui confesse ses écarts de conduite en disant, des larmes dans la voix, « *C'est pas grave d'être méchant* », c'est irrésistible. Pour autant, le spectacle est loin d'être coincé dans un premier degré bas de plafond : oui, le premier âge de la vie est bien cet endroit de liberté (toute relative) et d'insouciance, mais aussi de cruauté, d'égoïsme, d'incapacité à gérer ses émotions et son agressivité.

L'Arrière-pays joue sur le syndrome de Peter Pan qui se trouve plus ou moins caché au fond de chaque adulte. Peut-être permet-il de se reconnecter un peu à ce fameux enfant intérieur ; mais il offre aussi l'occasion, entre deux fous rires, d'avoir un peu d'empathie pour ces êtres en devenir qui sont déjà des personnes, parfois naïves, parfois formatées par leur éducation, mais parfois aussi capables d'une sagesse surprenante.

Mathieu Dochtermann



LES RÉVERBÈRES : ARTS VIVANTS

UNE HEURE JUSTE AVANT...

L'Arrière-Pays : un refus de grandir ?

📅 25 novembre 2024 👤 Fabien Imhof

Les 3 points de suspension & 3615 Dakota s'allient une nouvelle fois pour nous emmener dans leur univers si particulier. Cette fois-ci, dans L'Arrière-Pays, il est question de l'enfance, avec tout le décalage créé par la vision des adultes. C'était à voir à l'Usine à gaz de Nyon.

Tout commence devant un rideau noir : un comédien et une comédienne s'adressent au public composé en grande partie d'enfants, pour nous avertir que l'on va assister à une pièce de théâtre, où les gens jouent. Avec une grande discussion sur le sens du mot « jouer ». Seulement, quelque chose nous frappe d'emblée : les deux protagonistes parlent avec une voix d'enfant. Pas une imitation, une vraie voix d'enfant qui résonne, comme s'il s'agissait d'un doublage. Iels nous emmènent ensuite dans *L'Arrière-Pays*, où des peluches jonchent le sol, alors que des nounours géants semblent gérer les lieux, et où tous les conflits de l'enfance, mais aussi les jeux, la bulle loin de la réalité et les doutes sur l'âge adulte règnent en maîtres. Un voyage onirique que nous proposent les deux collectifs.

Biais de l'enfance

Avec les 3 points de suspension & 3615 Dakota, il y a toujours une part d'inattendu : dans *De et par la possibilité éventuelle des devenirs envisageables*, ils nous invitaient à une expérience sensorielle interactive sur nos visions contrastées du futur, avec un objet théâtral et expérimental complètement indéfinissable. Avec *Hiboux*, on nous proposait en revanche de faire face à la mort, de la rencontrer, d'y réfléchir pour tenter de répondre aux questions qu'on se pose. Cette fois, le procédé ne s'avère pas interactif, mais n'en demeure pas moins original. Tout le spectacle est doublé par les enregistrements de voix d'enfants. Au-delà de l'incroyable performance de synchronisation des gestes que cela demande pour les comédien-ne-s présent-e-s sur scène, nous assistons à tout ce que comprennent les interactions entre les enfants : jeux, conflits, imagination débordante... On passe ainsi de la maison inventée au milieu d'un tas de peluche aux remarques désobligeantes – et pas toujours fondées – qui prennent des proportions énormes. « Je te parlerai plus jamais », se dit-on, tout en rejouant avec cette personne à la récréation suivante...



À travers les différents tableaux qui nous sont proposés, c'est toute l'innocence de l'enfance qui est explorée, avec l'absence de filtre que cela comprend. Une dimension directe des propos qui va d'ailleurs dans les deux sens. Si l'on a évoqué précédemment les remarques blessantes que peuvent s'envoyer les plus jeunes, on citera également la jolie réflexion sur la facilité qu'ils ont à dire « je t'aime ». Une capacité que l'on semble perdre en grandissant.. Le propos pourrait alors sembler éculé : une invitation à garder notre âme d'enfant, avec tout ce que cela comporte, au niveau de l'imagination, de l'innocence et de cette espèce de positivité naïve qui nous envahit. Mais dans *L'Arrière-Pays*, cette idée est amenée par un format tout à fait original, en faisant jouer des enfants par des adultes. Des adultes qui ne se griment pas, ne font pas semblant d'être des enfants. Le fait de n'utiliser que la voix des enfants, mais avec une gestuelle d'adulte, crée une forme de décalage absurde, qui pousse la réflexion bien plus loin que la simple dimension comique.

Rire pour réfléchir

La dimension cathartique et réflexive du rire ne présente, elle non plus, rien d'inédit. On pourrait dès lors se dire que *L'Arrière-Pays* ne fait que reprendre des codes déjà connus et mille fois utilisés. Pourtant, les 3 points de suspension & 3615 Dakota en font un objet tout à fait inédit, par l'originalité de l'angle choisi. Dans la salle, adultes et enfants rient de bon cœur, mais rarement au même moment. Voilà un phénomène particulièrement intéressant à observer. Si les plus jeunes rient en entendant certaines réflexions du type « toute façon je t'aime pas, parce que t'es moche », ou, de manière plus terre-à-terre, les « pipi caca prout », il n'en va pas de même pour les adultes. Ces derniers se délectent plutôt des situations qui se présentent sous leurs yeux. On prend conscience de l'absurdité de celles-ci, des conflits qui se déclenchent pour pas grand-chose. Le décalage comique se crée d'autant plus que ces scènes enfantines sont jouées par des adultes..



photo Vincent Muffeau

Mais on en vient à se demander si ces scènes sont vraiment enfantines. Certes, elles se présentent d'une autre manière, souvent moins directe, mais les mêmes conflits se génèrent entre adultes. Le prisme de l'enfance ne nous met-il alors pas face à cette absurdité ? Avec des conséquences souvent bien plus importantes et une rancœur plus tenace... Ne devrait-on pas dès lors prendre exemple sur les plus jeunes et pardonner plus facilement ? Cela mérite réflexion...

Au final, on pourra reprocher à *L'Arrière-Pays* un manque de liant parfois dans les transitions entre les différentes scènes, qui semblent surgir de nulle part. Le final, avec l'intervention d'un enfant invité sur la scène, éclaire toutefois nos interrogations. Ne comptez pas sur moi pour dévoiler le fin mot de l'histoire. Je vous dirai simplement que les adultes n'avaient rien à faire là, mais que, parfois, un petit retour en enfance, dans ce cocon protecteur, fait du bien et permet d'affronter le quotidien avec plus d'assurance.

Fabien Imhof

Infos pratiques :

L'Arrière-Pays, par les 3 points de suspension & 3615 Dakota, les 23 et 24 novembre 2024 à l'Usine à gaz de Nyon.

Mise en scène : Nicolas Chapoulier

Avec Eve Chariatte, Lucie Reinaudo, Franck Serpinet, Maud Jégard et Beauregard Anobile

<https://usineagaz.ch/event/larriere-pays/>

Photos : ©Nicolas Joubard et Vincent Muteau
